

## SERVICE PRESSE

### L'ORIGINE DES COMPOSITIONS

*JOUR DE PLUIE* est le premier poème du recueil. Il est le point de départ, le dénominateur de tout ce qui va suivre, mais il peut se concevoir également comme un épilogue. Et voilà, que l'auteur se projetait déjà dans l'achat d'une vieille demeure, dans un décor tant rêvé et si reposant avec le bruit du ruisseau perceptible dans l'enceinte de ces vieux bâtiments. Ces états de lieux dans le sud de la France lui ont inspiré ce poème. Composé à Madrid, il fut ainsi nommé parce que ce jour-là, précisément, il pleuvait dans la capitale espagnole. Mais il existe une deuxième raison : la pluie pour Paul Tojean est synonyme de renaissance ; et dans ce contexte, elle symbolise un jour nouveau. « Le petit frigorifique blanc » dont il est question au début représente l'esthétique de la solitude. Mais les souvenirs ? Dans le puits ! Aux abris, les souvenirs ! Comme un trésor bien préservé... et à y puiser seulement à petites doses... dans la fraîcheur des mots... Des regrets, alors ? Tout ceci semble bien dérisoire en fin de compte ! L'auteur vit, tout simplement ! « Mes malles sont déjà prêtes » peut-on lire. Tel semble être son état d'esprit... Depuis, ses malles sont apprêtées pour une nouvelle aventure vers une autre destination...

Avec *LE TEMPS QUI PASSE* nous sommes au cœur de la rêverie. Où plus exactement, dans une petite maison, tandis que la magie livre ses secrets. Des oiseaux qui tournoient sous un ciel bleu et c'est l'imagination qui se met en branle. Dans ce poème il est question de Marc Chagall. Le 28 mars 1985, le peintre décéda, à Saint-Paul-de-Vence à l'âge de 98 ans... Le lendemain, un quotidien parisien lui consacra plusieurs pages et publia parmi les articles et les nombreux témoignages d'artistes et d'écrivains, une reproduction d'un célèbre tableau. Il s'agissait de *Les amoureux au-dessus de la ville*, une œuvre réalisée en 1917, dans son village natal, en Russie. Le poète découvrait ce tableau pour la première fois et en fut ému. Ce tableau ne représente pas seulement un couple d'amoureux enlacés et volant dans le ciel, comme s'il se promenait ; mais il traduit également la liberté et l'émancipation humaine. Incontestablement ce tableau (tout comme ce *veau qui regarde à travers le ventre de sa mère*) représente déjà la modernité du vingtième siècle, avec cette belle échappée poétique, à la fois naïve et avant-gardiste. Voilà à quoi le poète a pu songer, quelques années plus tard, lorsqu'il entra pour la première fois dans la vieille bâtisse, passant d'une pièce à une autre, d'un étage à un autre ou se promenant dans les rues du village... Parce qu'un vol d'oiseaux, lui fit songer au tableau de Marc Chagall. Tout simplement. Alors, la magie se prolonge et livre ses secrets...

Il existe deux versions du poème *IL Y A*. La première version fut écrite peu de temps avant la déchirante décision de ne pas donner suite à ce projet d'achat et de rénovation fort coûteux de cette vieille bâtisse. Cependant, le poète a écrit ce texte spontanément, un jour en regardant des photographies qu'il avait prises dans le jardin. Son idée était de réaliser une exposition en composant une vingtaine de poèmes accompagnés autant de clichés de la bâtisse.

*Il y a une étoile filante qui traverse le ciel d'août*  
*Il y a des grillons qui chantent le soir tout près des maisons*  
*et des vers luisants au pied d'un mur*  
*Il y a la nuit qui s'achève et le jour qui renaît comme le Phénix.*  
*Il y a mon amour en blanc qui boit l'eau fraîche d'une fontaine,*  
*dans le creux de ses mains*  
*Il y a une montgolfière qui disparaît dans le ciel.*  
*Il y a un soleil éblouissant qui inonde la colline d'en face*  
*Il y a quelque part une petite maison de rêve*  
*Que je vais pouvoir restaurer et transformer son jardin en terrasse*  
*Il y a un ruisseau qui chante et des poissons argentés qui descendent le Vernobre*

*Il y a ces ruelles escarpées et un paysage naturellement verdoyant  
aux senteurs de l'été  
Il y a ce village que j'aime tant et qui m'emplit de songes...*

Voici la deuxième version qui fut retenue pour la publication

*Il y a une étoile filante qui traverse le ciel d'août  
Il y a des grillons qui chantent le soir tout près des maisons  
et des vers luisants au pied d'un mur  
Il y a la nuit qui s'achève et le jour qui renaît comme le Phénix.  
Il y a mon amour en blanc qui boit l'eau fraîche d'une fontaine  
dans le creux de ses mains  
Il y a une montgolfière qui disparaît dans le ciel.  
Il y a un soleil éblouissant qui inonde la colline  
Il y a une charmante petite maison avec son jardin abandonnés  
Il y a un ruisseau qui chante et des poissons qui descendent le Vernobre  
Il y a ces ruelles escarpées et un paysage naturellement verdoyant  
aux senteurs de l'été  
Il y a ce village qui m'emplit de souvenirs.*

Les poèmes *OISEAU DE FEU* et *LORIENT* ont été écrits par suite de voyages. Le premier évoque le spectacle d'Ophélie, à Charleville-Mézières. La légende d'Ophélie - qui a inspiré nombreux peintres au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et dont Rimbaud écrivit un long poème au titre éponyme - est jouée chaque année à Charleville, au mois de juillet, par une belle mise en scène. Le poème de Rimbaud est imprimé sur un pupitre plastifié situé face au canal où flotte Ophélie noyée après le départ du chevalier, lequel ne fut pas en tout état de cause, un bon Samaritain... Quant au poème *Lorient*, cette « ville blanche » de Bretagne, il s'agit des mésaventures d'un couple d'amants rencontré dans un petit parc, certainement une histoire d'adultère découverte par le mari, telle que la relate le poète.

*CENTENAIRE, AU FIL DES SAISONS, LA COUTURIÈRE* sont des poèmes-dédicaces écrits pour des amis à l'occasion des anniversaires, des célébrations de fêtes ou encore d'un mariage de la fille de l'un de ses amis avec *LE NUAGE DE SA ROBE*. Sans oublier des publications comme *ELLE EST REVENUE*, de l'écrivain toulousain Gabriel Sandoval ou encore *D'HIER À AUJOURD'HUI*, poème dédié à Annie Ernaux pour son livre *Les Années* dont a vécu les mêmes rituels, notamment en ce qui concerne les repas de famille.

Les pièces *LES OISEAUX ENFUIS, COMME AU CINÉMA, SCÉNARIO* sont de simples divagations. Pour *LE TRAVAIL DU PEINTRE*, il s'agit de l'artiste plasticienne et sculptrice Michèle Chiecchio, rencontrée quelques années plus tôt à Mougins.

*LE MONDE ETOILÉ DE VALÉRY LARBAUD* a été écrit à l'occasion du soixantième anniversaire de la disparition du poète.

*L'ADIEU*, quant à lui, a été composé tout à fait par hasard : dans les locaux du journal où le poète travaillait, les deux rampes de l'escalier, conduisant à la rédaction et aux services techniques, furent entourées de guirlandes de Noël. Il imagina alors des ronces en lieu et place de ces décorations festives. De simples divagations lui ont permis d'écrire ce texte.

Quant au poème *SPLEEN*, énormément de brouillons furent nécessaires pour parvenir à cette version définitive, dont « les heures molles » évoquent les « montres-camembert » de Dali.

*LA MAISON RIGNAULT*, située à Saint-Cirq-Lapopie, dans le Lot est devenue aujourd'hui, une maison-musée. Sur la gauche de l'église, un chemin ombragé et sinueux conduit au fleuve. A mi-chemin, un caveau : celui de Joseph Rignault. Au pied du tombeau, l'auteur ramasse un imposant galet, « à la mémoire - lui semble-t'il - de ce peintre et collectionneur d'art. » Ce gros galet qui trône dans sa bibliothèque porte l'inscription : « Une pierre dans le cœur » Sur l'autre face : « En souvenir de Joseph Rignault, Saint-Cirq-Lapopie ».

*COLETTE* n'est pas un personnage de fiction. C'était une des cousines du poète, décédée à l'âge de 40 ans d'une rupture d'anévrisme. Peu de temps après avoir écrit ce poème, l'auteur se rend compte que ce rire si particulier, si envoûtant et unique a disparu de sa mémoire et par là-même sa voix. Comme s'il s'agissait d'un exorcisme.

Voici le témoignage de Paul Tojean concernant sa pièce *SOUS LE PLAFOND DE L'ODEON-THEATRE* : « Profitant d'un voyage à Paris à l'occasion d'une exposition Magritte au Centre Pompidou, à Beaubourg, j'ai contacté le Théâtre-Odéon de l'Europe afin de savoir s'il était possible de visiter la fresque peinte par André Masson. Ma demande leur a paru vraiment étrange, puisqu'aucun visiteur n'a jamais fait auparavant une telle démarche. Cependant, celle-ci fut acceptée et le rendez-vous fixé un matin à 11 heures, à l'arrière du bâtiment : Entrée des artistes. Après les présentations, nous avons, avec mon épouse et une autre personne, suivi la responsable par un escalier en colimaçon jusqu'au dernier étage. Là, nous étions au plus près du plafond, dominant toute la scène dont les acteurs étaient à ce moment-là en répétition. Nous étions tout autant admiratifs quant à l'histoire de cette fresque que de certaines anecdotes à son propos. »

Enfin, les trois poèmes qui constituent *AU POINT DU JOUR* évoquent des naissances. La femme seule détient ce magnifique pouvoir de la création, car un accouchement est une création. Il s'agit là de la toute première des créations. Inscrite dans un mouvement perpétuel, la Création se définit par une trilogie : la naissance, la vie et la mort. Il y a peu de place au rêve dans cette réalité magnifiée, unique. Le rêve vient de se concrétiser et appartient désormais à cette réalité. Lorsque l'enfant apparaît enfin, ce sont les poupées russes qui lui viennent à l'esprit : la plus petite qui s'emboîte dans une plus grande, cette dernière entrant dans une autre et ainsi de suite jusqu'à la sixième ou huitième poupée formant ainsi des quantités à l'infini. Comme un mouvement perpétuel. La Genèse. Cette *origine du monde*. Telle que l'a magnifiquement définie et représentée Gustave Courbet dans l'un de ses plus beaux - sinon le plus beau - chefs-d'œuvre qui célèbre la femme.